

Le plastique: une malédiction et une bénédiction en même temps



Corinne Jud Khan
Responsable du Domaine
de compétences Développement
de méthodes et analytique,
Agroscope

Chère lectrice, cher lecteur,

De l'arrosoir à la télécommande, les produits en plastique facilitent incontestablement notre vie quotidienne. Dans l'agriculture aussi, le plastique rend de nombreux services. Cependant, nous sommes aussi confrontés depuis longtemps au revers de la médaille: le plastique pollue l'environnement et est difficile à dégrader.

Un simple coup d'œil dans les médias montre que le thème ne laisse personne indifférent et que le plastique est omniprésent sous une multitude de formes: ainsi, le lac Léman serait aussi pollué par le plastique que la mer Méditerranée, et même la banquise de l'Arctique est contaminée par des microplastiques, pour ne citer que quelques-unes des dernières découvertes.

Les effets du plastique sur l'homme, les animaux et l'environnement, ne sont pas encore connus en détail. Et c'est là justement le problème: nous n'en savons pas suffisamment.

La recherche agronomique aimerait changer ceci. La quantité annuelle de plastique utilisée sur les terres agricoles utiles en Suisse est estimée à environ 16000t, dont 160 t restent dans le sol chaque année. Outre les résidus d'éléments en plastique usagés, les principales sources à l'origine de ces déchets sont le littering des promeneurs négligents et les biodéchets qui n'ont pas été triés dans les règles de l'art. D'un point de vue écotoxicologique, les quantités de plastique ne représentent, aux concentrations actuelles, pas de risque pour les organismes du sol, selon les connaissances dont nous disposons aujourd'hui. Cependant, la littérature disponible sur ce sujet est encore très rare (lire en p. 416).

Les plastiques compostables devraient désormais constituer une solution alternative. Mais ces produits étiquetés «compostables» sont-ils réellement biodégradables? Les auteurs de l'article sur les films de paillage dans l'agriculture (p. 468) traitent de cette question. Au cours des prochaines années, ils vont étudier si les films de paillage biodégradables utilisés dans la production maraîchère et la culture de petits fruits tiennent, sur le terrain aussi, les promesses faites en laboratoire, et s'ils sont complètement décomposés par les microorganismes. Des alternatives qui ne tiennent pas leurs promesses peuvent, dans le pire des cas, faire plus de mal que de bien.

La recherche et les connaissances sur les effets du plastique sur l'environnement n'en sont encore qu'à leurs débuts. Il est nécessaire d'étudier de manière plus approfondie la pollution des sols par le plastique et l'interaction de celui-ci avec l'environnement. Chez Agroscope, les premiers projets traitant de ce sujet ont été lancés. Ce qui est important ici, c'est une approche axée sur les systèmes et basée sur les risques qui tiennent compte de la complexité de la thématique, comme c'est le cas dans la recherche sur la nanotechnologie. Il est également essentiel de développer et de valider de nouvelles méthodes d'identification et de quantification des microplastiques dans des échantillons complexes. Parallèlement, une sensibilisation ciblée devrait contribuer à une utilisation responsable des produits en plastique et à leur élimination correcte afin de réduire et, encore mieux, d'empêcher leur introduction dans l'environnement.

En résumé, il s'agit de dialoguer au lieu de diaboliser et de rechercher au lieu de redouter.

Dans ce sens, je vous souhaite une lecture enrichissante qui vous apportera, je l'espère, de nouveaux éléments de réflexion sur la façon de traiter le plastique.